



Le Cœur de Marie

Refuge des pécheurs

Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, 6, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris

La dévotion au Cœur immaculé de Marie : à Jésus par Marie

La dévotion au Cœur Immaculé de Marie s'origine dans la piété de saint Jean Eudes qui, au XVII^e siècle, la propagea en l'unissant à celle du Sacré-Cœur de Jésus. Le 6 février 1648, à Autun, il célébra la première fête liturgique du Cœur de Marie. Au cours du XIX^e siècle, Pie VII d'abord, puis Pie IX, accordèrent à plusieurs diocèses une fête du « Cœur très pur de Marie ». En 1917, les apparitions de Fatima contribuèrent à l'extension du culte au Cœur immaculé de Marie. En 1942, en pleine guerre mondiale, Pie XII, consacra le genre humain au Cœur immaculé de Marie pour le placer sous la protection de la mère du Sauveur. En 1944, en étendant la fête du Cœur immaculé de Marie à l'Eglise universelle, le pape lui assigna pour but d'obtenir de Dieu, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, « la paix des nations, la liberté de l'Eglise, la conversion des pécheurs, l'amour de la pureté et la pratique des vertus ». Mais cette dévotion, que l'Eglise recommande, appelle des précisions.

1. Quel est l'objet de la dévotion au Cœur immaculé de Marie ?

Tout d'abord, il convient de préciser un point. Le mot « **dévotion** », évoquant l'action de « se vouer » ou de « se dévouer », comporte fondamentalement une dimension d'offrande ; la dévotion est l'acte de la volonté qui se donne – ou se voue – avec ferveur et promptitude au service d'une personne ou d'une cause.

L'objet spirituel de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, c'est l'ardente charité dont le cœur de chair – emblème de l'amour – de la Bienheureuse Vierge Marie, brûla pour Dieu et pour les hommes. En un sens plus large, on peut dire que cet objet s'étend à toute la vie intérieure de Marie car il symbolise

tout à la fois les sentiments, les vertus, les paroles, les actions, les actes intérieurs, en un mot les trésors de beauté et de grâce que recelait le cœur de la Mère de Dieu. Mais à travers le culte que nous rendons au cœur de Marie, c'est la personne de la Vierge Marie que nous honorons ultimement. Mais si nous **adorons** le Sacré-Cœur de Jésus, qui est le cœur de chair du Verbe fait chair, sans le détacher cependant jamais de Sa Personne divine, sous peine de verser dans les travers d'une funeste « cardiolâtrie », il en va autrement de la



Vierge Marie, qui, pour remplie qu'elle fut de la grâce dès le premier instant de sa conception, et, quoi qu'elle demeure éternellement « bénie entre toutes les femmes », n'en reste pas moins une créature. C'est pourquoi nous **vénérons**

Marie. Nous la vénérons d'une façon suréminente parce qu'elle fut choisie par Dieu pour être, dans l'ordre de l'incarnation Sa mère selon la chair et qu'elle demeure, à ce titre, associée indissolublement au mystère de la rédemption du monde mais nous ne l'**adorons** pas. (1)

2. Que faut-il entendre par « consécration » au Cœur immaculé de Marie ?

Certains chrétiens disent éprouver quelques difficultés à envisager le concept de consécration à la Sainte Vierge. Pourtant la doctrine de l'Eglise et la pratique des saints attestent la légitimité de cette pratique. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, saint Maximilien Kolbe et tant d'autres, ont

recommandé et vécu cette consécration. En 1836, saint Jean-Marie Vianney et M. Desgenettes, comme tant d'autres curés après eux, consacèrent leurs paroisses au Cœur immaculé de Marie, tandis que Louis XIII, deux siècles plus tôt, avait consacré son royaume à Notre-Dame. Voici comment Thérèse Martin raconte sa consécration à la Sainte Vierge, le jour de sa première communion : « L'après-midi, je prononçai au nom de mes compagnes l'acte de Consécration à la Sainte Vierge. [...] Ah ! Je mis tout mon cœur à me consacrer à la Vierge Marie, à lui demander de veiller sur moi ! Il me semble qu'elle regarda sa petite fleur avec amour et lui sourit encore. » (2).

Le 21 novembre 1964, le pape Paul VI, dans son discours de clôture de la troisième session du concile Vatican II, en rappelant la consécration solennelle au Cœur immaculé de Marie faite par Pie XII, promit d'envoyer une rose d'or au sanctuaire de Fatima, « en signe de consécration aux soins de la céleste Mère de toute la famille humaine avec ses problèmes et ses peines, avec ses aspirations légitimes et ses espoirs ardents ». (3) Enfin, le 25 mars 1984, sur la place Saint-Pierre, Jean-Paul II consacra les hommes et les peuples au Cœur immaculé de Marie.

Consacrer une personne ou une chose, c'est, par un rite particulier, l'affecter exclusivement au service ou au culte de Dieu. Ainsi, depuis le jour de leur baptême, tous les chrétiens sont-ils consacrés au Christ ; incorporés au Christ et devenus le Temple de Son Esprit, ils doivent rendre gloire à Dieu par toute leur vie. Ils Lui appartiennent. Dès lors, comment devons-nous comprendre le concept de « consécration » à Marie ? Pour saisir l'exacte pensée de l'Eglise sur ce point – et la faire nôtre – il faut considérer la nature du lien unissant la Vierge Marie au Verbe incarné. Pour cela, relisons (suite p. 2)

PETITES HEURES

L'écho des célébrations de Notre-Dame des Victoires nous est transmis par des écrits divers, à commencer par ceux d'un religieux augustin du XVII^e siècle, le Père Isidore de Sainte-Madeleine. Souvenirs.

Le 28 août 1647, le cardinal Antonio Barberini (futur archevêque de Reims) célèbre la messe en présence de la régente Anne d'Autriche, pour la fête de saint Augustin.

Le 13 septembre 1654, le jeune roi Louis XIV, tout juste âgé de 16 ans, assiste avec son frère et quelques seigneurs de la cour à la messe dominicale. Le supérieur des augustins déchaussés, entouré de ses frères, reçoit le roi en lui présentant l'eau bénite, puis lui donne à embrasser l'image de Notre-Dame de Montaigne, alors la plus vénérée à Notre-Dame des Victoires.

Le 19 mai 1673, deux religieux, l'un feuillant, l'autre oratorien, font le panégyrique de saint Hyacinthe, martyr du III^e siècle à Rome, au jour octave où l'Eglise célèbre la translation de son corps - après la découverte de celui-ci à Rome au VIII^e siècle. Curieusement, la véritable découverte du corps du martyr n'aura lieu qu'en avril 1845; celle intervenue un bon millier d'années auparavant ne concernait que le corps de Protus, martyr en même temps que Hyacinthe. A noter que l'église Notre-Dame des Victoires fut consacrée, le 13 novembre 1740, par un religieux augustin prénommé Hyacinthe, devenu évêque de Joppé, Mgr Leblanc, et qu'un autre Hyacinthe, Mgr de Quélen, archevêque de Paris, accéda à la demande de l'abbé Desgenettes de consacrer sa paroisse au Cœur immaculé de Marie, en décembre 1836.

☛ suite de la page 1

l'enseignement du concile Vatican II : « En fait, **aucune créature ne peut jamais figurer sur le même plan que le Verbe incarné, notre Rédempteur**. Mais, de même que les ministres sacrés et le peuple fidèle participent, selon des façons variées, au sacerdoce du Christ, et que la bonté unique de Dieu est réellement répandue selon une grande variété de manières, dans les créatures, de même également la médiation unique du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite plutôt chez les créatures une coopération variée, qui provient de la source unique. **C'est cette fonction subordonnée de Marie que l'Eglise n'hésite pas à professer, dont elle fait continuellement l'expérience et qu'elle recommande à la piété des fidèles, pour que, soutenus par cette aide maternelle, ils s'attachent plus étroitement au Médiateur et Sauveur.** » (4)



Tout repose sur la doctrine de la médiation de la Vierge Marie par rapport à l'unique médiation de Jésus-Christ; nous allons au Père par le Fils et à Jésus par Marie. Marie ne retient pas pour elle-même ceux qui se donnent à elle mais elle les conduit nécessairement vers son fils. La consécration à Marie implique donc pour un chrétien de prendre une conscience accrue des exigences de son baptême afin de les vivre pleinement. Se consacrer à Marie, c'est « prendre chez nous » celle que Jésus nous donna pour mère au moment de mourir sur la croix; il s'agit ainsi de la faire entrer dans notre vie, de nous sanctifier à son école et de vivre dans son intimité. Se consacrer à Marie, c'est imiter ses vertus : l'humilité, la pureté du cœur, des intentions et du corps, la délicatesse, le recueillement, l'esprit de prière, la compassion pour les pécheurs, l'abandon à la volonté de Dieu quelles qu'en soient les exigences et les conséquences. En recourant à l'intercession

de la Vierge Marie pour toutes les intentions du monde et en nous employant à reproduire son exemple, nous cheminerons comme elle, et avec elle, sur la voie de la sainteté. Se consacrer à Marie, ce n'est rien d'autre finalement que vouloir appartenir à Marie **pour aller à Jésus** et, **par** la mère nous donner plus totalement au Fils. Si dans l'ordre de la grâce, la consécration à Marie n'ajoute rien à celle du baptême, dans l'ordre de la charité, elle nous rappelle instamment que nous sommes faits, comme Marie, et avec elle, pour aimer Dieu et, chaque jour, nous offrir à Lui.

Albert Jacquemin, prêtre

(1) Pour éviter de graves confusions, les théologiens distinguent entre le culte de **latrie** et le culte de **dulie**. Le culte de latrie, dont le nom vient du mot grec latreia (adoration), est réservé en justice à Dieu seul, créateur et maître de toutes choses. C'est le culte suprême d'adoration. Le culte de dulie, dérivant étymologiquement du grec douleia (service), est celui que l'Eglise adresse aux serviteurs de Dieu qui sont les saints. Ce culte est fait de vénération, de respect, de confiance, d'attachement, exprimés par des « services », des prières et des gestes de dévotion; les fêtes et les divers actes liturgiques qui honorent les saints constituent des manifestations de dulie. Entre le culte de dulie et le culte de latrie, il y a **une différence non de degré mais de nature** analogue à celle qui distingue le Créateur de la créature. Le culte de dulie admet lui-même des degrés; le culte dont nous honorons un saint est plus important que celui dont nous entourons une relique. Le culte de dulie revêt fondamentalement deux formes : celle de la **vénération** témoignée à un saint qui sut correspondre à la grâce qu'il a reçue de Dieu et à travers lequel nous remercions le Seigneur pour les dons qu'Il a déposés en lui, et celle de l'**intercession**, par laquelle nous demandons à Dieu de nous accorder une grâce ou une faveur par la prière d'un saint qui se trouve auprès de Lui dans la gloire. Enfin, **notons que pour le culte marial**, en raison de l'éminente dignité de la Bienheureuse Vierge Marie, mère du Verbe incarné et reine de tous les saints, on parle d'**hyperdulie**. Le culte de vénération, d'imitation et d'intercession que nous rendons au Cœur immaculé de Marie, est donc un culte d'**hyperdulie** essentiellement distinct de celui de latrie ou d'**adoration** que nous ne devons qu'à Dieu seul.

(2) Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, « Histoire d'une âme », chap. IV.

(3) Paul VI, « Discours de clôture de la troisième session du concile Vatican II ».

(4) Concile Vatican II, Constitution dogmatique « Lumen gentium », 62. C'est nous qui surlignons.

Le diocèse de Fréjus-Toulon renouvelle sa consécration

Le 18 mai 2008, à l'issue de la messe solennelle de la Trinité, Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, a renouvelé la consécration de son diocèse au Cœur immaculé de Marie. Pour les membres de notre association, si convaincus des bienfaits d'une telle consécration, cette nouvelle sera bien sûr l'occasion de rendre grâce à Dieu. A l'appui de cette initiative diocésaine, un remarquable livret de préparation a été édité sous la direction du Père Alexis Wiehe. Un livret en cours de réédition. Sous le titre « Tout à Jésus par Marie », il propose trente jours de prière pour préparer sa consécration au Cœur immaculé de Marie.

Pour s'informer sur la diffusion du livret : Diocèse de Fréjus-Toulon, service communication, 68 impasse Beaulieu, BP 518, 83041 Toulon Cedex 09 - France; par courriel à consecration@diocese-frejus-toulon.com

Marie combat pour nous

Le 25 janvier 1847, Mgr Jean-Benoît Truffet est ordonné évêque de Calliopolis à Notre-Dame des Victoires par Mgr Mioland, évêque d'Amiens. Ce père spiritain de la congrégation du Père Libermann part rapidement en mission comme vicaire apostolique des Deux-Guinées. Mais il meurt sept mois après son arrivée, le 23 novembre 1847, tout juste âgé de 35 ans. Il tombe malade après avoir appliqué les consignes très strictes de vie ascétique qui lui ont été données avant de partir, en méconnaissance du terrain. La règle sera assouplie après sa mort. Mgr Truffet a notamment laissé une lettre où il montre son profond respect des peuples africains, notamment après son passage au Cap-Vert où il est confronté à une communauté musulmane très croyante: «En prêchant à ces hommes calmes et religieux, on n'a pas besoin de leur prouver que Dieu les a placés en ce monde pour sauver leur âme: tous vivent dans cette persuasion (...)», écrit Mgr Truffet, qui remarque: «Ces Noirs nous aiment beaucoup parce qu'ils savent que nous prions».

Le 28 août 1847* (fête de saint Augustin), un jeune homme s'agenouille dans le confessionnal de l'abbé Desgenettes. La veille, au bord d'un canal parisien, il pensait au suicide. Ancien élève de l'abbé Truffet (avant que celui-ci ne soit ordonné évêque, lire ci-dessus), il a sombré dans «une vie de désordre et de libertinage», selon sa propre expression, ayant un temps rêvé d'une carrière ecclésiastique et de missions lointaines. Et c'est comme un aveugle, après avoir récité le «Souvenez-vous» pour se libérer de ses pensées les plus noires, (suite p. 4)

«**Q**ui est celle qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme une armée en bataille?» Dans cette figure du Cantique des cantiques (Ct 6,10), l'Eglise a vu depuis toujours la très sainte Vierge Marie. Belle, pure, mais aussi terrible ou redoutable (selon les traductions). Comme une armée, comme des bataillons... C'est donc que la très sainte Vierge, notre Mère, combat. C'est donc qu'elle triomphe de l'adversaire, cet ennemi que nous connaissons et devons nommer: le mal dirigé contre la divine Création par Satan, l'ange rebelle, et par ses légions, ce mal dont nous héritons par l'acte de défiance de nos premiers parents (Gn 3,1-7). Ce triomphe de Marie serait-il déjà acquis? Oui, dans la mort et la résurrection du Christ. Non, à nos vues humaines. Et Marie, mère de notre Sauveur, élevée dans la gloire du Ciel, reste associée à toutes nos tribulations humaines. Dans l'ordre temporel, sa lutte se poursuit en effet à travers les siècles, jusqu'au retour du Christ et au jugement dernier. Marie combat. Elle est la nouvelle Eve, celle qui écrase la tête du serpent (Gn 3,15). Marie combat et nous n'en sommes pas étonnés car elle l'a rappelé elle-même lors de ses apparitions à Fatima. Quand les enfants l'entendirent déclarer ceci: «A la fin, mon Cœur immaculé triomphera». C'était en 1917. La Vierge confirmait qu'elle restait totalement engagée dans la bataille.



Notre-Dame de Sheshan, près de Shanghai (Chine)

PRIÈRE DU ROSAIRE

A Notre-Dame des Victoires, cette dimension du combat dirigé par la Sainte Vierge est particulièrement visible et émouvante. Par sa dédicace, la basilique prolonge et renouvelle la mémoire de la fête de Notre-Dame de la Victoire, instituée après la victoire des forces chrétiennes à Lépante (7 octobre 1571) face à la puissance ottomane. Cette fête devint assez vite celle de Notre-Dame du Rosaire. Car, selon saint Pie V, qui l'avait instituée, elle fut acquise non seulement par la Mère de Dieu, mais aussi grâce à l'immense concours de peuple auquel le Saint-Père avait demandé de prier le Rosaire, précisément en prévi-

sion de la bataille qui s'annonçait. La prière du Rosaire est donc à Notre-Dame des Victoires l'arme favorite des fidèles et des pèlerins. Un cœur d'enfant vous le dirait: le chapelet leur tient lieu de fronde, leurs «Ave» de projectiles redoutables pour dénichier et détruire les pièges de l'ennemi!

ACTIONS DE GRÂCES

A Notre-Dame des Victoires, depuis Louis XIII, les soldats rendent grâce à la Toute Sainte: ici ils déposent les armes, car Marie les a menés à la victoire. Le roi, reconnaissant des grâces qu'il avait reçues du Ciel par la protection de la Sainte Vierge, voulait lui rapporter «toutes les victoires qu'il avait remportées sur les ennemis de la religion et de l'Etat». Des soldats de toutes les guerres conduites ou subies par la France ont suivi le royal exemple; par milliers, médailles et décorations, sabres ou casoars sont devenus des ex-voto; pour une vie sauvée ou pour une mort au champ d'honneur, pour une bataille gagnée. Illustration nouvelle du Cantique (Ct 4,4): «Ton cou est comme la tour de David, bâtie pour être un arsenal; mille boucliers y sont suspendus, tous les boucliers des héros».

CONFESSIONS

A Notre-Dame des Victoires, depuis plus de trois cents ans, Marie est célébrée comme Refuge des pécheurs. C'est dire qu'au milieu du combat qu'est le monde lui-même, elle est havre de paix. Oui, chaque pécheur repentant qui s'agenouille dans cette église s'affirme pour ce qu'il est: le véritable combattant, le preux, le héros, précisément parce qu'il est facteur de paix. L'expression peut faire sourire: le pécheur repentant, un héros! C'est pourtant la vérité. Celui qui confesse ses péchés et en même temps la foi de l'Eglise gagne la véritable bataille. Il fait reculer le mal, ébranle et déloge l'esprit mauvais, même si celui-ci a souvent vite fait, nous le savons, de revenir à la charge. Mais le pécheur pardonné s'affermir dans la foi, l'espérance, la charité, sa combativité est renforcée et avec la grâce de Dieu, il remportera d'autres victoires.

Ainsi depuis 1629, à Notre-Dame des Victoires, le peuple catholique poursuit-il avec sa Mère très sainte sa marche à la suite de Jésus-Christ. Ici l'on prie, (suite p. 4) ❖❖❖

PETITES HEURES

(suite de la page 3) puis erré au hasard, qu'il entre - pour la première fois de sa vie - à Notre-Dame des Victoires. En écoutant sa confession, l'abbé Desgenettes le reconnaît. En effet, au soir de son ordination épiscopale, Mgr Truffet avait recommandé ce même jeune homme, en des termes assez explicites, à la prière des membres de l'Archiconfrérie. Dans une lettre écrite à l'abbé Desgenettes, le 3 octobre 1847, le jeune homme raconte sa conversion et évoque Mgr Truffet en ces termes: « Tout s'était effacé devant les exigences de mes passions (...) Vous aussi, ô l'ami de ma jeunesse, ô saint évêque de Calliopolis, il y avait longtemps que je vous avais chassé de mon cœur comme un importun remords ! » Mgr Truffet, lui, ne l'avait pas oublié...

* D'après l'ouvrage des abbés Lambert et Buirette, publié en 1872 à Paris, chez F. Curot, libraire-éditeur: « Histoire de l'église de Notre-Dame des Victoires depuis sa fondation jusqu'à nos jours et de l'Archiconfrérie du très saint et immaculé Cœur de Marie », pp. 349-355.

☛☛☛ (suite de la page 3)

ici l'on rend grâce, ici l'on fait pénitence. Ici l'on combat. Combat spirituel, bien sûr. Le Seigneur n'en demande pas d'autre à ceux qu'il appelle à la sainteté, et qui sont ses baptisés. Mais on pourra se demander: comment se fait-il que ces victoires soient si nombreuses en ce sanctuaire, comme en témoigne la multitude des ex-voto? Car enfin, la Vierge Marie est présente en tant d'autres églises et lieux de culte!

CONSÉCRATION

Le secret de Notre-Dame des Victoires - qu'il nous soit permis d'avancer cette hypothèse - est dans la consécration de la paroisse au Cœur immaculé de Marie. Cette consécration date de 1836 et a produit d'innombrables fruits de grâce. Aussi bien à Ars (1) qu'à Paris. Le cœur, dans la foi d'Israël comme dans la nôtre, c'est toute la personne. A Notre-Dame des Victoires, toute la personne de Marie déploie ses forces au service de son Fils, et aussi de ses filles et ses fils, si nombreux. Dans cette église, au cours des siècles, les prêtres ont expérimenté cette puissance du Cœur de l'Immaculée. Ils ont mesuré combien ce que voulait ce Cœur, Dieu le voulait aussi. Car comment expliquer alors



cette autorité à nulle autre pareille que Notre-Dame y déploie.

L'Abbé Desgenettes (ci-contre), fondateur en 1836 de l'association du très

saint et immaculé Cœur de Marie - notre archiconfrérie - s'étonnait de l'affluence subite en son église après qu'il eut consacré la paroisse au Cœur immaculé de la très Sainte Vierge. Il s'exclamait, ébahi: « Les gens ne savent pas pourquoi ils sont là ! » A ces pèlerins sur un chemin de conversion, le Cœur immaculé de Marie faisait sentir toute son autorité. Il avait suffi qu'un homme de Dieu ait dit, répondant à l'appel de la Mère du Sauveur: « Mets en œuvre ce que ton Cœur médite et désire », et les genoux pliaient, les échine se courbaient, les cœurs brûlaient, les larmes coulaient... Sans attendre, Marie avait engagé le fer. Elle combattait pour les fidèles attirés aux pieds de son autel. Pour eux, et parfois malgré eux. Mais très vite, l'Esprit Saint agissait, et chacun de ces pécheurs comprenait, peu à peu, l'attente de ce Cœur très saint, de ce Cœur doux et humble et pourtant terrible et, en vérité, redoutable comme une armée en bataille. Parce que sans péché.

*Un membre
de l'Archiconfrérie*

(1) On se souviendra que le saint curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, consacra sa paroisse au Cœur immaculé de Marie le 1^{er} mai 1836, précédant de quelques mois l'Abbé Desgenettes qui reçut cet ordre intérieur (locution): « Consacre ta paroisse au très saint et immaculé Cœur de Marie », tandis qu'il célébrait la messe, le samedi 3 décembre 1836 (pour en savoir plus, rendez-vous sur le site Internet de la Basilique: www.notredamedesvictoires.com, rubrique: « Archiconfrérie », puis « Retour aux sources » puis « Naissance de l'Archiconfrérie »).

Les grands rendez-vous marials et thérésiens à la Basilique

- Mercredi 16 juillet: fête de Notre-Dame du Mont Carmel;
 - Jeudi 14 août (20 h): vigile de l'Assomption;
 - Vendredi 15 août (11 h): fête de l'Assomption de la Vierge Marie;
 - Lundi 8 septembre (12 h 15): fête de la Nativité de la Vierge Marie;
 - Mercredi 1^{er} octobre (12 h 15): fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face;
 - Mardi 7 octobre (12 h 15): fête de Notre-Dame du Rosaire;
 - Samedi 1^{er} novembre (11 h): fête de la Toussaint;
 - Mardi 4 novembre (12 h 15): anniversaire de la venue de sainte Thérèse de Lisieux à la Basilique;
- A noter, lors de chaque journée mariale: à 19 heures (18 h 30 le samedi et le dimanche), messe et chapelet pour les enfants qui n'ont pas vu le jour (donc, les 16/07, 15/08, 8/09 et 7/10).

✉ Pour toute correspondance, veuillez si possible rappeler votre **Numéro d'inscription à l'Archiconfrérie**.

✉ Une contribution financière annuelle - même modeste - est toujours bienvenue pour couvrir les frais relatifs à l'envoi de ce bulletin de liaison et à l'Archiconfrérie. Merci de libeller votre chèque à l'ordre de:

"Paroisse Notre-Dame des Victoires" - CCP 18 103 81 L PARIS

BASILIQUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES - 6, rue Notre-Dame-des-Victoires - 75002 Paris
Tél.: 01 42 60 90 47 - Fax: 01 49 27 03 20

Site Internet: www.notredamedesvictoires.com;

Courriel: archiconfrerie@notredamedesvictoires.com

Heure mariale pour la conversion des pécheurs

Les membres de l'Archiconfrérie se réunissent chaque 1^{er} samedi du mois, à 11 h, pour la Messe en l'honneur du Cœur immaculé de Marie, et à 12 h pour une heure de louange à la Vierge et d'intercession pour les pécheurs. L'Adoration (13 h), le Rosaire (15 h), un temps de partage fraternel (pique-nique) complètent ce temps de pèlerinage. Prochains rendez-vous: les samedis 5 juillet, 2 août, 6 septembre, 4 octobre et 1^{er} novembre (Toussaint).